

L'état de veille de l'imaginaire colonial

Gilles Manceron

Citer ce document / Cite this document :

Manceron Gilles. L'état de veille de l'imaginaire colonial. In: Hommes et Migrations, n°1207, Mai-juin 1997. Imaginaire colonial, figures de l'immigré. pp. 30-32;

doi : <https://doi.org/10.3406/homig.1997.2952>

https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1207_1_2952

Fichier pdf généré le 27/02/2019

L'ÉTAT DE VEILLE DE L'IMAGINAIRE COLONIAL

par **Gilles Manceron**
historien.

Hommes & Migrations ➤ **Pensez-vous qu'il existe des filiations entre les stéréotypes hérités du passé colonial et l'imaginaire relatif à l'immigration ?**

Gilles Manceron ➤ Les représentations des populations immigrées issues des anciennes colonies sont manifestement liées à celles des pays dont elles sont issues. Durant les vingt années qui ont suivi les indépendances, il s'est produit une transformation assez profonde du langage employé pour désigner les pays anciennement colonisés et, par extension, les immigrants originaires de ces pays. En même temps que le vocabulaire diplomatique international s'est appliqué à ces territoires, dont on évoquait désormais les chefs d'Etat, les ambassadeurs et les économies avec les mêmes termes que ceux employés pour parler des pays développés, les travailleurs ou les étudiants venus de ces territoires étaient qualifiés avec ni plus ni moins de dignité que les étrangers d'autres provenances. Rupture considérable, d'une certaine façon, avec la vision antérieure de ces peuples considérés, au pire, comme des sortes d'intermédiaires entre l'humanité civilisée et l'animal et, au

mieux, comme des peuples d'enfants. Mais cette mutation a concerné le langage dans ses niveaux les plus contrôlés, tandis que les représentations anciennes étaient comme laissées de côté, sans que le bouleversement profond qu'avait constitué la décolonisation ne conduise, comme cela aurait été logique, à une interrogation véritable sur les représentations antérieures et sur les termes employés précédemment.

Dans ces conditions, le renversement n'a été que superficiel, laissant en réserve, prêt à resservir, l'imaginaire et le vocabulaire anciens. Dès que les crises postcoloniales des pays nouvellement indépendants ont attiré l'attention sur leurs difficultés, et lorsque l'évolution de la situation économique en France a conduit à percevoir moins positivement les pays producteurs d'énergie et de matières premières et les travailleurs étrangers (devenus les immigrés, voire les clandestins), cet imaginaire – qui avait persisté de lui-même dans une sorte de conservatoire constitué des niveaux d'expression les plus spontanés, comme les propos de bistrot ou de cour de récréation, et des mentalités des générations anciennes – a eu tendance à réinvestir des niveaux de langage plus institutionnels, tels ceux des hommes politiques ou des médias.

➤ Peut-on déceler aujourd'hui une distanciation des stéréotypes vis-à-vis de l'imaginaire colonial ? Et en quoi l'imaginaire concernant les immigrés issus des anciennes colonies françaises diffère-t-il de celui relatif aux autres immigrés ?

➤ La mise en veille de l'imaginaire colonial a duré une vingtaine d'années après la fin de la guerre d'Algérie, et sa réactivation a coïncidé, selon moi, avec le regain de racisme qui s'est manifesté en France à partir de 1983 (date de la réapparition aux élections euro-

péennes d'un parti dirigé par un nostalgique des guerres coloniales). Que représente le temps d'une génération, quand on sait que les cinq précédentes ont été confrontées au même discours, symbolisé par les éditions successives des mêmes livres de lecture à l'école (tel *Le Tour de la France par deux enfants*, qui explique et illustre les « quatre races humaines » et leurs caractéristiques) ? Que représente-t-il, quand on sait que ces générations

Des générations de Français ont appris dans *Le Tour de la France par deux enfants*, édité pour la première fois au début du siècle, que la « race blanche est la plus parfaite des races humaines... ».



Race blanche.

Race rouge.

Race jaune.

Race noire.

LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs.

L'ÉTAT DE VEILLE DE L'IMAGINAIRE COLONIAL

ont été confrontées aux mêmes représentations de la conquête coloniale, incarnées par les mêmes gravures (en noir, puis en couleurs) du coup d'éventail du dey d'Alger, de la prise de la sma-la d'Abdelkader ou de Savorgnan de Brazza affranchissant les esclaves noirs au Congo ? D'autant plus que l'imaginaire colonial et sa hiérarchie de valeurs, y compris durant cette sorte de parenthèse, n'ont jamais cessé de se répandre, à l'image d'un vélo continuant à avancer en roue libre, du fait de son impulsion séculaire.

Mais, dans la phase suivant immédiatement les indépendances, le concept de «travailleur étranger» s'opposait, par exemple, à celui de «travailleur français», sans que, dans cette première catégorie, on distingue fondamentalement les originaires d'anciennes colonies de ceux d'autres pays, y compris

Le Mythe de Brazza libérateur des populations africaines traverse toute la période coloniale (J. Furster et A. Lebrun. Premier livre d'histoire de France, 1949). Musée national de l'éducation.

de pays d'Europe du Sud qui avaient été, ou étaient encore, des puissances coloniales. Et on reconnaissait plutôt une légitimité supplémentaire à la présence parmi eux de gens provenant d'anciennes possessions françaises. Avec l'apparition d'une distinction fondamentale entre les originaires d'anciennes colonies et les autres immigrés (jusqu'à se demander si, pour les Français, les Portugais sont encore perçus comme des immigrés et des étrangers, ces termes ayant tendance à ne concerner dans leur esprit que les gens originaires des anciennes colonies d'Afrique et d'Asie...), un autre phénomène est apparu : l'occultation du passé colonial français comme base de la persistance de mouvements migratoires ponctuels. C'est là que l'on retrouve le grand malentendu entre les Maliens sans-papiers, qui n'ont fait qu'aller vers une destination dont les générations précédentes leur avaient parlé, et un Etat français qui ne veut plus, désormais, les distinguer des autres immigrés du Sud. ★

